


Biblioteka Jagiellońska
stdr0011665

HISTOIRE
DE
LA VIE
DE
GEORGE DE BROWNE,

COMTE DU SAINT-EMPIRE,
GOUVERNEUR GÉNÉRAL DE LIVONIE ET D'ESTHONIE, GÉNÉRAL EN CHEF DES ARMÉES DE SA MAJESTÉ L'IMPÉRATRICE DE TOUTES LES RUSSIES, CHEVALIER DES ORDRES DE ST. ANDRÉ, ST. ALEXANDRE NEWSKI ET ST. WLODIMIR DE RUSSIE, DE L'AIGLE BLANC DE POLOGNE, ET DE STE. ANNE DE HOLSTEIN, SEIGNEUR HÉRÉDITAIRE DES TERRES DE SMILTEN, SEGEWOLD, PALKMAR ET GALENHOFF etc. etc.



. . . . Simulacra videre
mille ac mille hominum facile est, sed rarus ubique
verus homo . . . , ...

RIGA 1794.
CHÈZ I. F. HARTKNOCH.



HISTOIRE
DU
COMTE
GEORGE DE BROWNE.

PRÉFACE.

Si le feu Comte de Browne n'eut été que mon beau-père, ou simplement un homme distingué, j'eusse respecté ces titres, envers moi et envers l'État, et dans un modeste silence j'eusse laissé reposer ses cendres et sa mémoire; mais en outre de ces titres si respectables, il en avoit un bien plus précieux pour moi, d'être un mortel plus rare encore par ses vertus que par ses ta-

lents, d'avoir bien mérité de cet Empire, de tous les Souverains qu'il a servis, et surtout de l'Auguste Souveraine sous les auspices de la quelle nous avons le bonheur de vivre, et dont il sut gagner, et conserver jusqu'à la mort la confiance et l'estime. Ce glorieux avantage, l'élevant, à mes yeux, au dessus de bien d'autres Sujets, que la bouche flatteuse de la renommée appelle héros, m'a engagé à épancher sur le papier ce que me dictoit l'admiration due à ce grand homme, ainsi que ma propre sensibilité, et recueillant avec soin tout ce qui pouvoit avoir rapport à la chaîne d'une vie aussi précieuse, tout ce que j'ai entendu de sa propre bouche et de celle de gens dignes de foi, tout ce qu'ont dit de lui des ecrivains célè-

bres, enfin tout ce qu'une reconnoissante tradition rapportoit d'Anecdotes relatives à sa brillante carrière militaire, à ses institutions, dans le Poste éminent de Gouverneur général, et surtout à la douceur de ses moeurs, à ses qualités personnelles et à son nom, j'ai vu se former peu à peu un recueil intéressant pour mon coeur, et croyant qu'il pouvoit aussi intéresser d'autres, j'ai osé le publier. En cela j'ai moins écouté la tendresse d'un fils que la profonde vénération dont j'étois pénétré pour lui. Je souhaite que le tableau que j'offre puisse servir de modèle et d'exemple à tous ceux qui le liront, et d'aiguillon pour imiter ses travaux et surtout sa conduite, et par la augmenter le nombre des sujets utiles de cet Empire;

et si jamais cet ouvrage a le bonheur de passer jusqu'aux regards de notre Auguste Souveraine, et qu'elle daigne le lire, elle y reconnoîtra, dans toutes les actions de ce grand homme, les traces de sa propre bienfaisance, de sa grande âme, dont le Comte de Browne n'à été que l'heureux orgâne.

Le but principal de l'histoire ne me paroît pas consister seul dans le détail des révolutions des empires. Cet amâs de barbaries des siècles passés, de préjugés des siècles moins éclairés, d'intrigues ministérielles, soutenuës par des guerres injustes et sanglantes, de nos siècles philosophiques; n'offriroit qu'une nomenclature de faits successifs, et n'interesseroit nullement l'humanité en général et les coeurs sensibles en particulier, si ces descriptions ne nous offroient, de tems en tems, des anecdotes préçieuses, et des tableaux touchants de quelques mortels qui, par leur mérite, leur caractère soutenû, par leurs vertus, enfin par leurs actions sublimes, se sont élevés au dessus des autres, en faisant honneur à leur siècle, et en portant dans le tombeau l'estime générale, les plus vifs regrêts et le plus tendre souvenir de leur existence. Il est vrai,

peu d'hommes ont mérité ce juste èloge: la foiblesse de l'humanité, des vues privées, des bassesses rélatives aux circonstances, des vices, des défauts transçendants ont souillé la mémoire du plus grand nombre, et détruit ou, dumoins, considérablement affaibli les droits, que les plus grands hérôs ont eu à l'immortalité. C'est donc rendre un vrai service à tous ceux qui aiment le bien, que de présenter à leurs regards le portrait des faits publics, et même des actions privées d'un homme, que le plus vâste empire de la terre a toujours reconnu comme son plus ferme soutien, et qui, dans près d'un siècle d'existence que lui accorda son généreux destin, sous cinq souverains qui l'ont tous consideré, fut à la fois bon citoyen, brave militaire, savant Général, époux vertueux, père tendre, ami sûr, juge intégre et généralement estimé et chéri de tous ceux qui l'ont connu. Tant de titres réunis sur un seul homme paroîtroient ou une Apologie forcée ou une indulgence intéressée de la plume de l'Auteur de cet ouvrage, mais il en appelle à la voix du public même, rarement partial, et bien loin d'avoir tròp dit de son sujet, il espère que la renommée relevera beaucoup de traits qu'il a peut-être oubliés.

C'est du Comte du St. Empire Romain, George de Browne, Général en chef des armées de sa Majesté l'Impératrice de toutes les Russies, son Gouverneur général en Livonie et Esthonie, et Chevalier des ordres de St. André, St. Alexandre Newski, St. Wlodimir de Russie, de l'Aigle blanc de Pologne et de Ste. Anne de Holstein, que je veux écrire la vie; et voulant le faire connoître tant dans son existence publique que privée, je veux le présenter dans les trois principaux états de ses gestions, comme militaire, comme Gouverneur-général, et enfin comme homme, pour faire juger de ses mérites, de ses talents et de ses vertus.

Issu d'une famille, déjà illustre dans le onzième siècle, qui suivit de Normandie Guillaume le conquérant en Angleterre, et qui s'y

est rendu célèbre par ses hauts faits et sa bravoure héréditaire, il fut un digne rejetton de ces BROWNES, qui y ont rempli les postes les plus distingués jusqu'aux temps malheureux, où le libertinage de HENRI VIII. et la non-condescendance de la Cour de Rome à ses vues impudiques lui firent changer le glorieux nom de Défenseur de la foi en celui de Tyran de sa patrie et de persécuteur de la Religion Romaine. Non seulement les Catholiques furent éloignés de la Cour et du droit d'exercer aucun emploi civil et militaire, mais encore un sceptre de fer, uni au glaîve des bourreaux, aux flambeaux déstructeurs, dépouillant la plupart des Irlandais catholiques de leurs possessions, les contraignirent, dans le sein de leurs sombres retraites, à une conversion forcée. C'edant à l'impulsion de ce torrent, tous étoient prêts à ployer sous le joug imposé, ou à quitter pour jamais une patrie souillée de sang et d'horreur. THOMAS BROWNE seul ôsa lever une tête hardie contre l'abus du Presbytérianisme, et fournis-

sant, à ses frais, ses infortunés compatriotes d'armes et de vivres, leur fit, à l'égal des braves Bataves, disputer avec HENRI VIII. les droits de propriété en Irlande, et quoique ses efforts eussent consumé en partie les immenses fonds que les BROWNES possédoient dans ce pays, cependant, en se ruinant, lui et sa famille, pour l'amour de sa patrie, il brava, pendant tout le règne de HENRI VIII., sa férocité et sa puissance, et sous ELISABETH, plus douce ou plus politique, il obtint, au moins avant de dépôser les armes, la paix et la tolérance pour ses compatriotes. Braves Irlandais! Si jamais, comme les temps présents peuvent le prouver, vous récupérez un jour vos anciens droits, dûs à vos talents et à vos puissantes influences, et dont ne peut politiquement vous priver l'Angleterre, instruite des suites malheureuses de l'abus de l'autorité; rappellez-vous que c'est THOMAS BROWNE, qui le premier ôsa ranimer vôtre courage déjà chançelant sous le pouvoir prépondérant, et qui, par la ruine de presque tout son bien,

vous offrit les prémices de cette Liberté, dont bientôt vous jouirez peut-être.

Ma sensibilité m'a quelque peu écarté de mon sujet, mais poursuivons. L'accord, fait entre les Anglais et les Irlandais, donnant à ces derniers la paix et la tolérance de leur foi dans leur pays, ne voulut jamais, par esprit de défiance, les admettre au Service civil et militaire de la Métropôle: les biens des BROWNES ruinés par cette généreuse défense, et toute carrière honorable fermée aux Irlandais, engagèrent les plus illustres maisons catholiques Irlandaises à s'expatrier, et à chercher sous des régions plus favorables à achetter de leur sang ces honneurs et ces biens que leur avait ravis l'Angleterre. Ainsi les LASCY, les O'DONELL, les DILLON, les HAMILTON, les O'KONOV, les GASCOIGNE, et un grand nombre d'autres suivirent les BROWNES, et quittant à regret leurs foyers, vinrent faire part de leurs talents aux puissances les plus formidables de l'Europe.

La maison des BROWNES se partagea en trois branches, celle des BROWNE-BROWNE, celle des BROWNE OF CAMUS et celle des BROWNE-MONTAIGUT: la seconde, en perdant ses appanages, a conservé son nom et subsiste encore dans la personne des enfans du héros dont je trace l'histoire, et en Irlande dans celle de son frère et de ses neveux: celle de BROWNE-BROWNE est entièrement éteinte, et celle de BROWNE-MONTAIGUT fleurit encore en Irlande; j'en parlerai plus bas.

Suivant l'exemple de ses compatriotes, GEORGE BROWNE, le sujet de cet ouvrage, né le 15. Juin 1698, après avoir consacré ses premières années à sa patrie, et achevé ses études à Limerick, sortit de son pays, en 1725, agé de 27. ans, avec la maxime inébranlable, à laquelle il ne fut jamais infidèle, de ne jamais déroger au cri de guerre de ces armoiries, *fidem servabo genusque*, (je n'entachèrai jamais ma foi ni ma raçe) et dans toutes les vicissitudes de sa vie, jusqu'à son

dernier soupir, est resté ferme dans ces principes de foi et d'honneur. Jeune homme, il saisit le premier service qui se présenta: c'était celui de l'Electeur Palatin, mais peu satisfait d'un état tranquille, ayant fait la connoissance du Général KEITH, qui s'etoit engagé pour la Russie, il le suivit en 1730 dans cet empire, et y arriva précisement au moment où l'Impératrice ANNE IWANOWNA venoit de monter sur le trône. Recommandé par Mons. de KEITH, jouissant d'un grand nom et d'une figure martiale, il fut d'abord reçu comme Capitaine-Lieutenant aux gardes d'Ismailow, et la même année fut transféré, d'après ses voeux, comme premier Major, au Régiment d'Infanterie de Narva. Je ne saurois assurer positivement, si ce fut une faveur de l'Imperatrice, qui lui fit faire un avancement si rapide, ou si ce fut un incident qui arriva alors qui en fut le véhicule; mais, étant officier des gardes et ayant été informé avec un autre officier, nommé LASCY et un troisième étranger, qu'il se tramait un complôt dans une compagnie des

gardes, ameutée contre l'Imperatrice, il fonça, avec ses camerades, l'épée à la main, sur ces révoltés, et d'abord les dissipa, mais leur nombre s'étant accru, et Monsieur de BROWNE, n'y pouvant résister, fut obligé de se retirer, laquelle action n'a pû probablement qu'attirer les regards de la Souveraine sur lui.

Lorsqu' après la mort d'AUGUSTE II, le Roi STANISLAS LESZCZINSKI, porté par la faction amie, voulut remonter sur le trône de Pologne, l'Impératrice ANNE, soutenant le fils du défunt Roi, AUGUSTE III, envoya le Feld-Maréchal MÜNNICH couvrir et proteger le parti de ce prince en Pologne. Après quelques batailles entre les Russes et les Polonais, où l'avantage demeura du côté des premiers, Mons. DE BROWNE vint bloquer Varsovie: STANISLAS affaibli, et ne pouvant plus tenir campagne, se retira à Dantzig. Le Général LASCY fut commandé par le Feld-Maréchal MÜNNICH pour en faire le siége, mais trouvant cette place très forte et munie d'une artillerie formidable, il n'osa rien entre-

prendre et le fit savoir au Maréchal, occupé à mettre l'ordre en Pologne, qui, délaissant tout aux autres Généraux Russes, et ne prenant avec lui qu'un convoi considérable d'Artillerie de siége, vint en personne commençer le siége de Dantzig. Déjà les Russes avoient donné à la place un assaut très meurtrier, lorsqu'il apprit que Mr. le Brigadier DE LA MOTTE, envoyé par le Cardinal DE FLEURY au secours du Roi STANISLAS, étoit arrivé avec 2200 Français sur une petite flottille marchande, aux quels s'étoit joint Mons. le Comte DE PLÉLO, Ambassadeur de France en Dannemark, qui, rougissant du peu de secours que la France envoyait à son protégé, quitta sa mission et vint se mettre à la tête de ses compatriotes, cherchant ou à passer sur le ventre des assiégeants et ravitailler la place, ou à périr aux champs de la gloire. Le Maréchal MUNNICH détacha Mr. DE BROWNE, avec deux escadrons et trois bataillons, contre ce corps Français, qui, après avoir fait des prodiges de valeur, fut obligé de rendre les

armes, après avoir perdu sur le champ de bataille plus de 1800 hommes, et le brave et malheureux Comte DE PLÉLO, laissé parmi morts, et atteint de quinze blessures honorables.

Après cette défaite des Français, Mr. DE BROWNE revint sous les murs de Dantzig, ou quoique atteint d'un coup de feu au bras gauche, qui lui fracassa l'os et lui faisait perdre beaucoup de sang, il ne voulut point quitter son poste jusqu'à ce qu'un second coup de fauconneau, parti des remparts, le renversa sur les Gabions presque sans sentiment.

La guerre de Pologne a peine terminée par l'établissement solide d'AUGUSTE III. sur le trône, Mr. DE BROWNE, guéri de ses blessures, suivit le Général LASCY contre les Français, sur le Rhin, et c'est là qu'il fit cette marche forcée et savante, qui lui mérita l'admiration de tous les connoisseurs dans l'art de la guerre. De là, forcé par des ordres supérieurs de joindre le Maréchal MUNNICH, il fit une marche encore plus prompte pour le

rejoindre sur les bords du Wolga, dont il défendit, avec un corps de 3000 hommes de troupes irréguliêres, le passage contre la grande armée des Turcs, au point qu'il ne permit nullement à l'ennemi de traverser ce fleuve, en le harcelant sans nul relâche. Puis il assista au siége d'Asoph, où il reçut encore deux fortes blessures, et, à peine guéri, il vint au siége d'Oczakow, où, quoique encore Colonel, il commandoit un corps de 30000 hommes en 1739. La même année il vint joindre le Comte de NEUPERG sous Belgrade, sous le nom de Mr. DE BOYER, comme Commissaire-Inspecteur de Russie auprès de l'armée Impériale, et le suivit à la malheureuse affaire de Krotzka, où, malgré des prodiges de valeur, s'étant élancé l'épée à la main dans le centre de l'armée Turque, détruisant tout ce qui tomboit sous son bras, et ayant eu son cheval tué sous lui, il fut fait prisonnier et conduit à Andrinople, où il fut trois fois vendu comme esclave. Enfin pour la troisième fois, il fut achetté par un officier Arnaute,

blessé lui-même, qui, étendu sur un chariot ordinaire et couché sur des sacs de raisin sec, s'en nourrissait, ainsi que Mr. DE BROWNE, qui lui servait de voiturier. Cependant la Russie, ayant découvert son sort, engagea Monsieur DE VILLENEUVE, Ambassadeur de France à Constantinople, à le rachetter et à le retirer chez lui comme Français: il y passa quelque temps et pour mieux se cacher aux Turcs, il affectoit de porter l'habit d'esclave et sous ce déguisement découvrit les projets formés par le Divan contre la Russie, pour la prochaine campagne, et chargé de ce précieux dépôt, qu'il n'osoit confier à personne, du sçu de l'Ambassadeur de France, déguisé il se sauva à pied de Constantinople, traversa une partie des Etats du Grand-Seigneur, et parvenu à Kaminiec de Podolie, il se fit passer pour un Courier Russe, et à franc-étrier traversa la Pologne et vint à St. Pètersbourg déposer, aux pieds de l'Impératrice ANNE, les découvertes qu'il avoit eû le bonheur de faire. Accueilli graçieusement par cette Souveraine, il fut fait

Général-Major, et suivit Mons. le Général LASCY dans la première expédition de Finlande, qui n'eût aucun effet, puisque le Sénat de Suéde, déchiré par deux partis opposés, ne savoit pas encore lui-même, s'il devoit faire la guerre à la Russie ou non. En effet il n'y eut aucune hostilité de part ni d'autre, et Mr. DE LASCY n'y alla que pour faire des observations sur le local, car la guerre de Suéde ne s'alluma que trois ans après en 1742, et Mr. DE BROWNE fut chargé de tracer une ligne d'observation entre Narva et St. Pétersbourg, pour empêcher les Suédois d'insulter les côtes de l'Esthonie et de la Capitale, ce qu'il exècuta d'une manière si prudente et avec tant de circonspection, que cette manoeuvre, qui a gêné toutes les entreprises des ennemis, à été considerée comme un Chef d'oeuvre de tactique.

La guerre recommencée avec les Suédois en 1742, languit et ne fut pas poussée vigoureusement par la mort de l'Impératrice ANNE IWANOWNA et par le concours de différentes

circonstances du court espace de la régence de la Grande-Duchesse, et auroit été sûrement terminée par une paix amicale, à l'avénement au trône de l'Impératrice ELISABETH, si les Suédois n'eussent prétendû qu'elle leur rendit toutes les conquêtes, que PIERRE LE GRAND avoit faites sur eux. Ainsi, après d'inutiles propositions de paix de part et d'autre, la guerre recommença en Finlande avec plus de chaleur que jamais, et non-seulement les armées Russes reprirent tout le terrein qu'elles avoient abandonné jusqu'au fleuve Kymen, mais méme s'avancèrent jusqu'à Helsingfors, et s'emparèrent de cette dernière ville. A la fin de cette guerre très laborieuse, dans un pays couvert de lacs et parsemé de bois, de rochers et de défilés, Mr. DE BROWNE, commandant sous les ordres du Maréchal LASCY, son beau-frère, devint Lieutenant Général, et, après la paix faite avec les Suédois, fut envoyé avec un corps de troupes séparé, au secours de la maison d'Autriche, assista à la sanglante affaire de Lobositz, où il reçut un

coup de feu a la cuisse, puis à la malheureuse bataille de Prague, où le Comte ULYSSE DE BROWNE, Feld-Maréchal commandant l'armée Autrichienne, son parent, dont nous parlerons plus bas, fut tuè. Puis il fut encore présent à la célèbre bataille de Kolin: ce fut à la suite de cette fameuse affaire que Mr. DE BROWNE fit une diversion si heureuse et si utile à toutes les puissances alliées de la Russie, qu'elles se crurent obligées de lui en témoigner leur reconnoissance. L'impératrice, MARIE THERESE, lui envoya une superbe tabatière avec son portrait enrichi de brillants: le Roi de Pologne, AUGUSTE III. lui envoya l'ordre de l'Aigle blanc, et le Roi de France, en le faisant complimenter sur ses succès, lui fit demander ce qu'il préféroit, ou une somme considérable une fois payée ou de lui envoyer un de ses fils de l'éducation et de la fortune du quel il se chargeroit; Mr. DE BROWNE choisit la dernière offre, mais ne jouit pas longtems de cette consolation, car son fils mourut peu de temps après de maladie à Paris. A la

suite de cette même bataille de Kolin et de celle de Jaegersdorff qui se livra bientôt après, et où Mr. le Général DE BROWNE se distingua, l'Impératrice ELISABETH lui envoya l'ordre de St. Alexandre-Newski. Quelque temps après Mr. DE BROWNE eût beaucoup de part à la bataille de Breslau, où il reçut une forte contusion à la jambe, se rendit maître de la ville de Königsberg, et puis commanda l'aîle gauche de l'armée Russe, sous les ordres du Général FERMER, a la bataille de Custrin, où il se couvrit de gloire. Devenu Général en chef, il fut encore employé, sous le commandement du même Général FERMER, Général en chef plus ancien que lui, a la bataille de Zorndorff, où Mr. de BROWNE, dans le moment que l'aîle droite des Russes fut enfoncée par les Prussiens, tomba à la tête de l'aîle gauche qu'il commandoit sur l'aîle droite des ennemis, et par une manoeuvre habile avoit déja rétabli le sort de ce combat, lorsqu'il fut fait prisonnier par un officier de houzards Prussiens, qui, l'enveloppant de son dé-

tachement le conduisait déjà à son camp, et n'en étoit pas bien loin, quand tout d'un coup cet officier, apperçevant un gros corps de Cosaques qui venoit à sa rencontre, s'arrêta et dit à Mr. DE BROWNE, en le couvrant de son manteau, „ne vous faites point connoître „à ces gens la, Mr. le Général, ou je vous „tue". Mr. DE BROWNE estimant moins sa vie que l'honneur des armes de sa Souveraine, et désirant pouvoir recouvrer sa liberté et retourner au combat, qui continuoit toujours au désavantage des Russes, fut à peine à la portée de ce corps de Cosaques qu'il leur cria: „à moi, mes enfans!" Dans ce moment l'officier Prussien, voyant ce corps qui s'ébranloit pour l'attaquer, lâcha deux coups de pistolet dans la tête du Général DE BROWNE, et le voyant encore en vie, tira son sabre et lui en déchargea cinq coups aussi sur la tête, au point que le crâne fendu et perdant tout son sang, le Général BROWNE tomba de cheval et fut laissé parmi les morts; mais cette perte fut bientôt vengée par les cosaques, qui assaillirent le dé-

tachement Prussien et le hâcherent en piéces avec l'officier qui le commandoit. Après cette expédition ces mêmes Cosaques revinrent pour enlever le corps de leur Général qu'ils croyoient mort, et, ayant fait un brancard de leurs piques, l'emporterent au camp Russe pour lui faire rendre les honneurs dûs. Peu à peu Mr. DE BROWNE reprit ses esprits, mais il avoit tant perdu de sang, et ses blessures demandant une cure soignée, il quitta l'armée, et vint à Petersbourg se faire panser. Il y fut bientôt retabli, mais sa convalescence fut longue, par la raison de son épuisement, et il ne servit plus jusqu'à la fin de cette guerre qui fut bientôt terminée par la mort de l'Impératrice ELISABETH. La mort de cette Souveraine et l'avénement au trône de Russie de PIERRE III. changèrent la fâce des choses; non seulement les Généraux Russes reçurent ordre de discontinuer la guerre en Prusse, mais encore PIERRE III, estimateur outré de FREDERIC, lui fit rendre toutes les places prises, ainsi que sa capitale, lui renvoya tous ses prisonniers sans

rançon, retira ses troupes des Etats de son ami, et destina toutes les forces qu'il y avoit à appuyer la vengeance et la colère dont il était animé contre le Roi de Dannemark, à cause du Duché de Holstein, dont PIERRE III. étoit l'héritier, dans lequel il croyoit avoir été lésé par les Danois; et comme Mr. le Général de BROWNE étoit déja guéri des dangereuses blessures qu'il avoit reçues principalement à Zorndorff, PIERRE III, estimant ses talents militaires et son courage intrépide, prouvé tant de fois, l'éleva au rang de Feld-Maréchal de ses armées et voulut qu'il commandât sous lui dans l'expédition qu'il préméditoit contre le Dannemark; mais ce brave homme, convaincu dans le fond du coeur de l'illégitimité des motifs de PIERRE, et des conséquences défavorables qui pourroient la suivre, et préférant la gloire de son maître à toute vue d'intérêt privé, qui eût pu aveugler tout autre, s'excusa d'être l'organe de cette démarche; et quand PIERRE III lui demanda les raisons, qui l'empêchoient de lui consacrer son bras et ses ta-

lents, en cette occasion, si ardemment désirée par lui, le Maréchal DE BROWNE eût la généreuse témérité de blâmer les motifs de cette guerre et de représenter à l'Empereur qu'elle étoit contraire aux principes de la saine politique et au moment présent de la situation de l'Europe. PIERRE III, prince violent et voulant chaudement tout ce qu'il voulait, s'offensa d'une réponse si ferme, et, arrachant des mains de Mr. DE BROWNE le diplôme de Feld-Maréchal, qu'il venoit de lui donner, le déchira, et lui ordonna de sortir de sa présence, de quitter son service et de passer les frontières de l'Empire. Mr. DE BROWNE obéit sans répondre et alla chez lui pour arranger ses affaires et partir. Trois jours fermenta le levain de la colère dans le coeur du Souverain, irrité contre ce qu'il appelloit l'insolence d'un homme qui devoit aveuglément remplir ses ordres sans raisonner, et tout Pétersbourg croyoit Mr. DE BROWNE disgracié et perdu; mais enfin l'Empereur, réfléchissant sur la conduite soutenue de ce brave officier, et ne voyant

plus dans sa réponse que le dévoûment d'un serviteur plus zêlé pour la gloire de son maître qu'attaché à son propre bien être; fit rappeller Mr. DE BROWNE, et lui dit ces mots: „Monsieur, j'ai été irrité quelque temps de vo-„tre hardiesse, mais, ayant réfléchi sur les „motifs qui l'ont guidée, n'en parlons plus: „puisque vous n'approuvez pas mon expédition „en Dannemark, je vous dispense de m'y ac-„compagner; j'y vais mois-même venger mes „droits, quant à vous, dont j'estime les talents „et le noble courage, je ne veux pas que vous „me quittiez, et comme vos blessures vous met-„tent dans le cas de désirer le repos, je vous „nomme Gouverneur-général de Livonie: dans „cette place vous pourrez me donner, avec „plus de commodité, de nouvelles preuves de „vôtre zêle: allez à vôtre poste, il est vacant, „et comptez toujours sur mon estime.“ Agréablement surpris par ce discours de son Souverain, Mr. DE BROWNE, après lui avoir témoigné tout l'élan de sa vive gratitude, partit pour son gouvernement. Mais à peine y fut-il arrivé, qu'il apprit la mort de PIERRE III, et l'avénement de Sa Majesté l'Impératrice CATHERINE II. au trône: il attendit avec fermeté l'issue de ce changement, et croyoit que ce nouveau règne le priveroit peut-être de sa place, mais quel fut son étonnement quand l'Impératrice régnante, de sa propre main, lui notifia sa confirmation, en lui disant: „qu'elle „rendait justice à son mérite, et désiroit qu'il „lui continuât ses services“. Pénétré de la plus vive reconnoissance pour une Souveraine si gracieuse et si complaisante, il jura de lui consacrer ses derniers jours, et depuis cette époque si flatteuse pour lui, dans toutes ses démarches, il tâcha de prouver à l'Impératrice son zêle et son dévoûment. En effet personne ne fit mieux connoître que Mons. DE BROWNE, qu'il servoit par penchant d'un coeur vivement affecté, et qu'il préféroit la gloire de sa Souveraine et son utilité, à son avantage quelconque, à toute vue particulière. On le peut voir par ses gestions, dont nous ne présenterons ici qu'un léger apperçu,

car il faudroit des volumes pour les décrire en detail.

Aussitôt qu'il quitta la carrière militaire et se dévoua tout entier aux devoirs civils de sa nouvelle place, il jetta un coup d'oeil général et observateur sur tous les abûs qui s'étoient glissés dans son gouvernement, et, dans peu d'années, on vit sortir de ses mains, à la satisfaction des provinces qu'il régissoit, et à l'étonnement de tout l'Empire, les effets suivans.

Il commença d'abord par cette célèbre Revision ou arpentement de toute la Livonie, qui, par lui une fois introduite, fut aussi amenée à sa perfection, et par laquelle, sans fouler le pays, il procura au trésor de l'Etat, en peu de tems, une augmentation très considérable de revenus. Ensuite il songea à parer tous les désagréments, émanans de la non-détermination des frontières entre la Livonie et le Duché de Courlande, et chercha tous les moyens qui pouvoient obvier aux abûs, qui s'y étoient introduits; et lorsqu'il reçut l'ordre for-

mel de la Souveraine d'enclaver, dans les limites de l'Empire, le District et la ville de Schlock avec ses territoires attenants, suivant la convention stipulé entre la Souveraine et les Etats de Courlande, en obéissant aux ordres de l'Impératrice, et remplissant ses devoirs ponctuellement, il tâcha, au moins, d'adoucir, par l'éxécution la plus polie et la plus ménageante, toute la rigueur que pouvoient, au prémier coup-doeil, avoir ces ordres, et n'oublia pas, en accomplissant ses pouvoirs, de veiller sur ce que les nouveaux sujets de l'Impératrice ne fussent point opprimés, conservassent leurs possessions, perdissent le moins qu'il étoit possible de leurs droits, et pussent encore jouir des prérogatives de leur nouvel état: il étendit même plus loin ses soins officieux; les chemins nécessaires à une facile communication furent tracés et exécutés avec une prudence et une complaisance sans pareille, sans fouler le possesseur ni le colon; même, afin de prévenir les mauvaises conséquences de la fraude, il ordonna que les poids et les mesu-

res y seroient introduits sur le pied Russe, et que cette ville servit en relation avec celle de Riga pour ses affaires de commerce, en détruisant toutes les entraves qui pouvoient le gêner. Enfin il sut si bien balancer les intérêts de la couronne avec le bien-être des nouveaux sujets, que l'Etat n'y perdit rien, et que les provinces aggrégées trouvèrent, dans cette union, de l'agrément et même du gain. Imitant aussi la louable institution de Sa Majesté dans tout l'Empire, relativement a la démarcation des frontières respectives des possesseurs, il introduisit le même ordre dans le district de Schlock, assura à chaque possessionnaire, par des marques certaines, la portion qui lui appartenoit, et délivra, pour toujours, ces nouveaux citoyens de tous les désagréments des procès, sans cesse renaissants, qu'ils avoient, à l'égard de leurs frontières.

Dans quelle partie de son gouvernement n'a-t'-il pas étendu sa main paternelle? soit en y faisant bâtir des chancelleries, pour la sûreté des actes de la Noblesse; des ecoles

pour l'éducation des enfans de ceux, qui n'avoient pas le moyen de leur en donner aucune; des maisons de gardes, le long des frontières, pour la sûreté du commerce; des magasins à bled, dans chaque district, pour prévenir les temps de disette; des hôpitaux et des lazareths, pour les pauvres habitans de la campagne, privés de tous moyens: soit en formant d'autres établissements non moins utiles à la communauté, comme principalement le déblayement du lit de la Düna, dont les écueils, malheureusement célèbres par tant de naufrages, avoient, avant lui, réduit bien des négociants à la mendicité; les bâtiments des embâres ou des hâlles, pour le dépôt des marchandises de ceux, qui n'avoient pas où les garder, et cherchoient à spéculer; l'exploitation des cataractes funestes de la Düna, vers son embouchure, où beaucoup de bâtiments étrangers et nationaux, en échouant, avoient fait des pertes considérables. Tous ces articles avec leurs plus petits détails ne sont point échappés à la prudente bienveillance de ce respectable Gouverneur-

général, et attirent encore sur lui les voeux et les bénédictions des malheureux, même des gens à leur aise, qui peuvent profiter des effets de ses soins. De plus voyant l'éloignement, pour certaines familles nobles, des lieux où elles demeuroient, au lieu où on leur rendait la justice, il a obtenu de S. M. l'Impératrice l'achat de la terre de Werrau, en a fait un nouveau district, plus rapproché, et l'a rendu plus commode en y faisant bâtir un hôtel pour les Dicastères, un autre pour le magistrat et deux eglises, le tout en pierre. Est-ce que les citoyens de ce district n'auront pas un juste motif de se louer de ses bontés à leur égard? Est-ce que leurs héritiers ne graveront pas dans leur coeur le type d'une éternelle reconnoissance, avec les caractères ineffaçables de la sensibilité, et victorieux du laps et des injures des temps: „l'illustre Browne, „fut celui qui fit notre bonheur présent et son„gea même à notre postérité future." Mais ce n'est pas encore tout ce qu'on lui doit. Quel enchaînement d'ordonnances prudentes,

d'usages utiles par lui seul introduits! C'est sous ses auspices que le Gouvernement de Livonie, jusqu'alors sur un pied absolument étranger, reçut une forme de gouvernement indigène et égale aux autres, afin que la Souveraine pût mieux veiller, non seulement à la défense de l'Etat, mais encore à la sûreté du pauvre et du riche. Par les soins de ce digne homme des hommes bien méritants et faits pour les emplois les plus considérables, qui auroient pu être ou oubliés ou négligés, furent employés par la Cour: beaucoup ont reçu des récompenses honorables ou lucratives: à qui les devoient-ils? si ce n'est aux vives représentations de ce Gouverneur, ami des hommes, auprès de la plus bienfaisante des Souveraines. La justice trouvoit sous ses auspices un appui redouté, et sans nul égard pour sa propre personne, il respectoit lui-même ses décisions, et toujours s'y est soumis. De plus tous les chemins de la Livonie et de l'Esthonie ont été non seulement tracés et faits par lui, mais encore il a laissé à la postérité la prudente in-

formation de leur entretien. La distillation et la vente de l'eaudevie furent mises à un taux non plus arbitraire, mais décidé et égal pour toutes les conditions. La plus petite ville eut son état de police, et il purgea le pays de mendiants et de vagabonds, en les employant soit à des ouvrages, soit en les plaçant dans des hôpitaux. Les habitans de l'isle d'Oesel lui doivent la démarcation de leurs terreins, dont les frontières, avant ce grand homme, étoient des sources intarissables de procès ruineux qui consumoient leur patrimoine. Eh! que ne lui doit pas la ville de Dorpat, qui, après avoir été détruite presqu' entièrement par deux violents incendies, reçut, par sa sollicitation, de Sa Majesté l'Impératrice un capital considérable en prêt et pour un modique intérêt? au point que cette ville, comme un autre Phénix, sortit de ses cendres et, sur ses débris, est devenue une des plus florissantes du gouvernement: Et la ville de Pernau qu'il aida aussi, par des prêts généreux de sa propre bourse, à s'affranchir des grandes det-

tes dont elle était obérée? Quelle reconnoissance ne lui doivent pas les villes de Fellin et de Weissenstein, qu'il aida dans la récupération de leurs terreins, qui leur avoient été aliénés? toutes ces villes pourront-elles oublier le nom de leur bienfaiseur? Je ne finirais jamais, si je devais citer tout ce que ce grand homme, par son activité, par son esprit d'ordre et d'économie et une intelligence particulière, soutenue de la ferme volonté de bien faire, fit de bon, d'utile et d'avantageux, soit pour la sûreté, la propreté et la commodité des villes, soit pour le bien-être des provinces sous sa diréction, soit enfin pour l'appui de la justice, de la religion et de l'extension des lumières, ayant engagé la Souveraine à bâtir le Lycaeum et le Catharinaeum à Riga. Vente, achat, labourage, industrie, il vouloit tout voir et tout encourager pour le bien commun; mais de tant d'actes d'utilité que je suis obligé de passer sous silence, pour ne pas pécher par la longueur de mes détails, qu'il me soit, au moins, permis de citer encore quelque action louable

de cet homme si respectable à tant d'égards, surtout le soin qu'il eût que chaque maison de pauvres eût un fonds sûr; de faire à ses frais rebâtir seize eglises ruinées dans son gouvernement. De plus l'eglise catholique qui se trouvoit à Riga, dans une ville qui, par son commerce avec la Pologne et la Lithuanie, attire tant de passagers catholiques, et qui, dans son enceinte et ses faubourgs, contient plus de 7 à 8000 catholiques de tous les Etats: cette eglise, dis-je, était sans fonds, même si petite et si mal située, que ceux qui y affluoient de toutes parts, remplissoient les rues, pour participer au service divin. Cet homme bienfaisant non-seulement y donna lui-même un capital considérable, mais encore éveilla par ses persuasions la charité de beaucoup d'individus, qui, par leurs legs et leurs dons, ont fait élever une belle eglise, qui coûta plus de 30,000 écus-alberts, qui, par les fréquentes aumônes, furent payées, au point que la communauté ne doit plus que 4 à 5000 écus.

Mais ce qui doit éterniser son nom en Livonie, et surtout dans les coeurs de la Noblesse, c'est l'Ukase qu'il obtint, par ses sollicitations, de S. M. l'Impératrice, glorieusement régnante, en faveur des possessionnaires Livoniens, que le dangereux droit de feodalité introduit encore par les Suédois, fut pour toujours cassé et annullé; car avant cela, nul gentilhomme Livonien ne pouvoit vendre son bien, ni le faire passer en quenouille, et, à l'extinction du dernier mâle, le bien, attaché au glaive, retombait au fisc imperial, qui en disposait à son gré. A présent toute la Noblesse est redevable, aux généreux soins de Mr. de Browne, de pouvoir disposer de ses biens à sa volonté.

J'ai déjà offert aux regards du Public les actions militaires et les gestions civiles de mon héros, durant 34 ans de ses faits guerriers, et 30 ans qu'il a été Gouverneur-Général: il me paroît que ces deux tableaux auront justifié le nom qu'il s'est acquis, éternisé les lauriers qu'il a arrosés de son sang, et justifié les bien-

faits dont ses maîtres l'ont comblé, nommément S. M. l'Impératrice par tous les ordres de Russie qu'elle lui accorda, et la correspondance épistolaire dont elle l'honora, ainsi que les plus grands Souverains de l'Europe mais tous ces mérites, tous les services qu'il a rendus à l'Etat, toutes ces décorations dont il a été honoré, tout cela n'en eut fait qu'un homme célèbre, qui a beaucoup fait parler de lui, mais auprès des coeurs sensibles, pour qui les vertûs, plus que la haute réputation, font pencher la balance, et décident l'immortalité d'un mortel, Mr. DE BROWNE ne passeroit que pour un homme entreprenant, heureux et distingué, si les qualités de son âme, les vertûs de son coeur, ne le relevoient encore d'une manière plus essentielle, au dessus du commun des hommes: je vais parler de son coeur honnête et sensible, des vertûs qui alimentoient sa belle âme, de ses sentimens élévés, de sa conduite irréprochable et ferme, qui ont ajouté un plus grand prix à ses talents et à ses actions, car la vertû a toujours été son guide, ainsi

qu'on va le voir dans les détails dans lesquels je vais entrer.

Né pauvre, en considération de son illustre naissance, et des grands biens que sa famille a possédés jâdis, il a laissé en mourant un bien considérable: est-ce la lézine, l'usure ou les déprédations qui l'ont enrichi? Non, il a toujours vécu modestement, non au dessous de son rang, mais sans toutes ces superfluités, qui de nos temps consomment et détruisent les plus grandes fortunes. Son mariage avec la soeur du Feld-Maréchal LASCY a été le commencement de son bonheur, et, avec ses épargues, il achetta la terre de Segewold; bientôt l'Impératrice ELISABETH, payant ses travaux, lui a donné la terre de Smilten héréditairement, et puis lui fit avoir la terre de Penau en Courlande advitalièrement, ses autres terres ont été achettés également de ses épargues, excepté quelques paysans de Blumenhoff que l'Impératrice CATHERINE II. lui donna uniquement, parcequ'ils se trouvoient dans le centre de sa terre de Smilten, et en génoient

l'économie. Il n'a reçu aucun autre cadeau de cette Souveraine que quelques décorations des ordres de Russie, qu'il a tous possédés, ni ne lui a jamais rien demandé de sa vie ni pour lui ni pour ses enfans, et n'employant son crédit que pour aider des gens de mérite, des personnes oubliées et ceux qu'il croyoit dignes des bienfaits de la Souveraine. Toujours modeste, toujours reservé, ne se plaignant point de sa pauvreté dans ses prémières années, ni n'éclaboussant personne de ses richesses, quand une sage parcimonie lui a fait colliger quelques fonds. D'une physionomie noble et ouverte, bien fait de corps, adroit, brave et laborieux, d'une gaité prudente et modérée, ne se mêlant point des affaires d'autrui, pas médisant, uniquement occupé de son devoir, il plut à tous ceux dont il partagea la société, ne fut jamais de trop nulle part. Cet heureux caractère, en lui assurant des amis sûrs, des protecteurs distingués, comme un bouclier d'acier impénétrable, emoussait les traits de l'envie et de la médisance à son égard. Cette même tem-

pérature, toujours égale dans les camps, à la cour, ne cherchant, ne demandant jamais rien que ce qui étoit attaché à son devoir, lui fit une réputation stable, malgré toutes les bourasques politiques et ces violentes orages, qui, quelquefois, dans leur effervescence, ont arraché de leur sol les chênes les plus élevés avec leurs racines, et les ont brisés et réduits en poussière. Cette même température, toujours la même, dis-je, le montant comme un égal baromêtre au ton des Cours et des Sociétés, a mis cet homme rare au dessus de tous les revers; l'a fait estimer de cinq maîtres qu'il eut l'honneur de servir, et même respecter par l'essaim bourdonnant et envieux, qui environne les marches glissantes du Trône. Adoré par ses subalternes, aimé de ses égaux, estimé de ses chefs, considéré par ses maîtres, soit dans sa longue carrière militaire, soit dans son poste civil, il évita de se mêler d'aucune affaire, étrangère à celles qui lui étoient confiées, mais employoit toutes les facultés de son âme à se bien acquitter de celles, dont il devait répon-

dre: et devenu une fois Gouverneur-général, place qui rapproche le particulier distingué du trône, s'il sollicitait jamais, en faveur de quelqu'un, ce n'était jamais à titre de protecteur, mais comme Gouverneur-général, obligé par son emploi de faire connoître au Souverain, ceux qui pouvoient, par leur conduite, mériter leurs bontés et leurs bienfaits. Bienfaisant de ses propres moyens, il étoit avare de ceux de la Couronne: on pouvoit le voir même à son logis au château à Riga, qui avoit plutôt l'air d'une prison que d'un hôtel, malgré les représentations de l'Impératrice de ne rien épargner pour sa commodité et pour l'éclat dû à son rang. Sévère dans l'éxercice de la justice, dont il étoit le chef suprême dans son gouvernement, il n'avoit aucun égard ni pour le nom, ni pour les facultés, ni pour l'emploi de l'accusé, et faisoit accomplir ce qui avoit été décrété à son égard: on l'a vu même condamner ses propres parents et des personnes dans des postes distingués, dans un différent avec des gens de la lie du peuple; ni la voix du

sang, ni aucun égard ne purent l'ébranler, et les pauvres opprimés reçurent une satisfaction exemplaire du tort qu'on leur avoit fait. Qu'il a été bon époux, il l'a prouvé, dans sa manière de vivre avec deux épouses, la première soeur du Feld-Maréchal LASCY, et la seconde de l'illustre maison des Barons DE MENGDEN et veuve d'un VIETINGHOFF, avec lesquelles il a vécu dans la plus grande union et dont il regretta la perte jusqu'à sa mort. Qu'il a été bon père, il l'a fait voir par l'égalité de tendresse qu'il témoignoit à ses enfans du premier et du second lit, et par l'égal partage, dont il a avantagé chacun d'eux, d'après les droits et les usages reçus. Qu'il à été bon maître, qui peut en douter? car de son vivant il n'étoit guère exigeant avec ses gens, et à sa mort il n'en a oublié aucun et leur a laissé à chacun un legs. Attaché à la vie par les douceurs que lui faisoient goûter une conscience sans reproche, une foi inébranlable et exemplaire et une conduite toujours modérée et régulière, qui lui ont assuré une constitution de fer, il a fait

voir qu'il ne redoutoit point la mort, d'abord en exposant sa vie tant de fois dans les périls les plus extrêmes dans sa carrière militaire, et ensuite, dans un poste plus tranquille, s'en occupant toujours, en commandant pour lui même, plus de 20 ans, avant son décès, un cercueil qu'il visitoit souvent, et en faisant son testament qu'il se faisait relire toutes les années, pour y faire les changemens convenables, et qu'il jugeoit nécessaires par la mort de trois de ses enfans, morts tous les trois en âge de raison et déjà en carrière, l'un déjà Général-Major, l'autre Colonel au service de Russie, et le troisième mort en France, comme nous l'avons dit plus haut, et puis par la mort successive de ses deux femmes. Même sur ses vieux ans nullement ébloui par l'éclat des grandeurs, et soupirant après le repos, il pria l'Impératrice de vouloir lui permettre de deposer ses emplois, voulant quitter le timon des affaires et finir paisiblement ses jours, au sein de sa famille, mais cette auguste Souveraine ne voulut jamais en entendre parler, et la dernière

fois qu'il fut à Pétersbourg et qu'il la sollicita de lui donner sa démission, l'Impératrice lui répondit: „hors la mort, Monsieur le Comte, „rien ne peut nous séparer". Aussi depuis ce temps, il n'en dit plus rien a l'Impératrice, et mourut dans cet insigne poste quelques années plus tard. Nous n'avons point dans le corps de cet ouvrage qualifié Mr. DE BROWNE de Comte, parceque ce titre ne lui a été conféré que quelques années après qu'il devint Gouverneur-général de Livonie, par l'Empereur JOSEPH II. qui, voyant l'injustice et l'acharnement de la Cour d'Angleterre qui refusoit sous prétexte de différence de religion le titre arriéré dans la famille de Milord of Camus, lui accorda en dédommagement le diplôme de Comte du St. Empire, ainsi que l'avait été son oncle, le fameux ULYSSE MAXIMILIEN, Comte DE BROWNE, fils d'ULYSSE, Baron DE BROWNE, Colonel d'un Régiment de Cuirassiers, au service de l'Empereur, et qui fut Feld-Maréchal des armées impériales et royales.

Cet homme illustre nâquit le 24. Octobre 1705. à Bâle. Après avoir fait ses premières études à Lymerick en Irlande, il fut appellé à l'age de 10. ans, en Hongrie, par le Comte GEORGE DE BROWNE, son oncle, colonel d'un régiment d'Infanterie au service impérial. Il fut présent au fameux siége de Belgrade, en 1717. sur la fin de 1723. il devint capitaine dans le régiment de son oncle: puis Lieutenant-Colonel en 1725: il passa dans l'isle de Corse, en 1730, avec un bataillon de son régiment, et contribua beaucoup à la prise de Callanzara, où il reçut à la cuisse une blessure considérable. Il fut nommé Chambellan de l'Empereur en 1732, et Colonel en 1734. Il se distingua dans la guerre d'Italie, surtout aux batailles de Parme et de Guastalla, et brûla en présence de l'armée Française le pont que le Maréchal DE NOAILLES avait fait jetter sur l'Adige. Nommé Général de Bataille en 1736, il favorisa, l'année suivante, la retraite de l'Armée Autrichienne, et sauva tous les bagages à la malheureuse journée de Banjaluka en Bosnie,

le 3. Août 1737. Cette belle action lui valut un second régiment d'Infanterie, vacant par la mort du Comte FRANÇOIS DE WALLIS. De retour à Vienne, en 1739, l'Empereur l'éleva à la dignité de Général-Feld-Maréchal-Lieutenant, et le fit Conseiller dans le Conseil aulique de guerre. Après la mort de cet Empereur, le Roi de Prusse étant entré en Silésie, le Comte DE BROWNE, avec un petit corps de troupes, sut lui disputer le terrein pied à pied. Il commandoit en 1741 l'Infanterie de l'aîle droite de l'armée Autrichienne, et quoique blessé il fit une belle retraite: il passa ensuite en Bavière, où il commanda l'avant-garde de la même armée, s'empara de Deckendorff, et de beaucoup de bagage et obligea les Français d'abandonner les bords du Danube, que l'armée Autrichienne passa ensuite en toute sûreté. La Reine de Hongrie l'envoya la même année à Worms, en qualité de son plénipotentiaire auprès du Roi d'Angleterre; il y mit la dernière main au traité d'alliance entre les Cours de Vienne, de Londres et de Turin. En 1743,

la même Princesse le déclara son Conseiller intime actuel, à son couronnement de Bohême. Le Comte DE BROWNE suivit, en 1744, le Prince LOBKOWITZ en Italie, prit Veletri, le 4 Août, malgré la supériorité du nombre des ennemis. *Castruccius Bonamicius* fait à l'occasion de cette bataille, quoiqu'aux gages des alliés, ce bel éloge de ce Général: „BROWNIUS, summi homo ingenii, et bellicas omnes „a pueritia artes edoctus.“ Rappellé en Bavière, il s'y signala et retourna en Italie en 1746. Il chassa les Espagnols du Milanais, et s'étant joint à l'armée du Prince de LICHTENSTEIN, il commanda l'aîle gauche des Autrichiens à la bataille de Plaisance le 15. Juin 1746, et défit l'aile droite de l'armée ennemie commandée par le Maréchal DE MAILLEBOIS. Après cette célèbre bataille, dont le gain lui fut dû, il commanda l'armée destinée contre les Génois, s'empara du passage de la Bochette, quoique defenduë par 4000 hommes, et se rendit maitre de Gênes. Le Comte DE BROWNE se joignit ensuite aux troupes

du Duc de Savoye, et prit conjointement avec lui le fort de Montalban et le Comté de Nice. Il passa le Var, le 30. Novembre, malgré les troupes Françaises, entra en Provence et y prit les isles Ste. Marguerite et St. Honorat. Il pensoit à se rendre maître d'une plus grande partie de cette province, lorsque la révolution de Gênes, et l'armée du Maréchal DE BELLEISLE l'obligèrent à faire cette belle retraite, qui mérita l'admiration de tous les connoisseurs. Il employa le reste de l'année 1747 à défendre les Etats de la maison d'Autriche en Italie. L'Impératrice Reine de Hongrie récompensa ses belles campagnes d'Italie en le nommant Gouverneur de Transylvanie, en 1749. Il eût, en 1752, le gouvernement de la ville de Prague, avec le commandement général de toutes les troupes dans ce royaume, et le Roi de Pologne, Electeur de Saxe, l'honora, en 1755, de l'ordre de l'aigle blanc. Le Roi de Prusse, ayant envahi la Saxe, en 1756, et attaqué la Bohême, le Comte DE BROWNE marcha contre lui, et repoussa ce prince à la

bataille de Lobositz, le 1. Octobre, quoiqu'il n'eut que 26800 hommes et que le Roi de Prusse en eut au moins 40000. Sept jours après ce combat, il entreprit cette fameuse marche, en Saxe, pour y délivrer les troupes Saxonnes, enfermées entre Pirna et Königstein, action digne des plus grands Capitaines anciens et modernes. Il obligea ensuite les Prussiens à se retirer de la Bohême, ce qui lui valût le collier de la toison d'or, dont l'Empereur l'honora, le 6 Mars 1757. A son retour de Vienne, où il fut nommé Feld-Maréchal, le Comte DE BROWNE passa en Bohème, où il ramassa des troupes à la hâte, pour résister au Roi de Prusse, qui y avoit pénêtré de nouveau, à la tête de toutes ses forces. Le 6. Mai se donna la fameuse bataille de Podschernitz ou de Prague, dans la quelle le Comte DE BROWNE fut mortellement blessé: obligé de se retirer à Prague, il y mourut de ses blessures, le 26. Juin 1757, à 52 ans.

Le Comte DE BROWNE n'étoit pas seulement grand Général, il étoit aussi habile négociateur et très versé dans la politique. Il avoit épousé, le 15. Août 1726, MARIE PHILIPPINE, Comtesse DE MARTHYNITZ, d'une illustre et ancienne maison de Bohême, dont il eût deux fils qui sont morts tous deux Lieutenants-généraux au service d'Autriche. La vie de cet illustre general a été écrite dans deux brochures, l'une en allemand, l'autre en françois, imprimées a Prague, en 1757.

Puisque j'ai interrompu ma narration, pour parler du Feld-Maréchal Comte DE BROWNE, parent du défunt, je crois, pour l'intelligence de mes lecteurs, devoir entrer aussi dans quelques détails, au sujet de la branche des BROWNE, connue actuellement sous le nom des BROWNE-MONTAIGU. Voilà ce qu'en dit d'abord le Dictionnaire de *Moréri*, édition d'Amsterdam, tome II. page 481. „BROWN „ou BROWNE, famille considérable d'Angle„terre, de la quelle est issu François BROWNE, „qui fait le sujet de l'article suivant.

„BROWNE (François), Vicomte de Montaigu, reçut ce titre, en 1629, par la mort

de son père, Antoine, petit-fils de cet Antoine, qui étoit petit-fils de cette Lady Lucie, une des filles et cohéritières de Jean Newil, Marquis de Montaigu. Il fut créé Vicomte de Montaigu en 1554, par la Reine Marie, et, par ordre du Parlement, il fut envoyé avec Thomas Thurlby, évêque d'Ely, au Pape, pour réunir le royaume avec l'église Romaine. La seconde année du règne de la Reine Elisabeth, une grande dispute étant survenue dans le Parlement, pour l'abolition de l'autorité du Pape, et pour donner la suprémacie de l'Eglise à la Couronne, il fut le seul, avec le Comte de Shrewsbury, qui vôta au contraire. Cependant comme c'étoit une personne intègre, et qu'il faisoit cela, non par esprit de faction, mais par zêle pour la religion catholique, la Reine Elisabeth le nomma son Ambassadeur en Espagne; il fut aussi un des Pairs qui jugèrent Marie, Reine d'Ecosse. Il eut de Jeanne, sa première femme, Antoine, son héritier, qui mourut avant lui, ensorte que ses biens et ses

titres échûrent immédiatement à son petit fils, Antoine, père du Vicomte, qui vivoit encore en 1701. Il a eu d'Elisabeth, fille de Henri, Marquis de Worcester, deux fils et une fille, mariée à Christophe, Lord Tenham. Antoine, qui le premier obtint le titre dont nous avons parlé, étoit petit fils de Thomas Browne, Trésorier de la maison du Roi Henri VI. Il eut deux fils, George, de qui descend Adam Browne de Bechworth, dans le Comté de Surrey: et Antoine qui fut grand Porte-Enseigne du Roi Henri VII. Cet Antoine laissa entre autres enfans, Antoine, son fils aîné, de qui le titre est parvenu au Vicomte François qui vivait encore en 1701."

Je crois devoir joindre à cet extrait un autre non moins intéressant et relatif à la célébrité de la maison de Browne, que je traduis littéralement de l'ouvrage volumineux et curieux, intitulé: Lexicon universel des sciences etc. etc. édition de Leipsig, 1733. tome IV. lettre Brow.... page 1490 et suivantes.

„Browne, famille illustre en Angleterre. Le Chevalier Thomas Browne fut trésorier de la Cour de Henri VI, et laissa deux fils, George, de qui descend Adam Browne de Beckworth, Baronet, et Antoine, qui fut Porte-étendard et Ecuyer du corps du Roi Henri VII, et devint ensuite Gouverneur de Queenborough-Castle, en Kent. Celui-ci eut de Lucie fille et héritière de Jean de Newill, Marquis de Montaigu, Antoine. Le même se distingua tellement au siége de Morlaix en Brétagne, que le Lord-Amiral le fit Chevalier. En 1526, il fut fait Lieutenant de l'isle de Man, et, en 1528, fut envoyé en France, avec plusieurs autres, pour porter l'ordre de la Jarretière, dont il était lui-même Chevalier, à François I, et lui prêter le serment, rélatif à l'alliance conclue entre les deux Souverains. En 1532, il alla avec Henri VIII, à Calais et à Boulogne, et accompagna, comme Envoyé, le Duc de Norfolk, alors Maréchal d'Angleterre, à Marseille, pour assister à l'entrevue que le Roi François I,

devoit y avoir avec le Pape Clement VII. En 1538 il fut fait Grand-Ecuyer, et accompagna de nouveau le Duc de Norfolk, alors Lieutenant-général, à l'expédition contre les Ecossais, et puis fut avec le Roi Henri VIII dont il était Porte-Etendart, en 1546, à la prise de Boulogne. En 1547 il fut revêtu de la charge de Grand-juge en Eyre, et bientôt après nommé l'un des exécuteurs testamentaires de Henri VIII, ensuite de quoi il devint l'un des Conseillers privés du Roi Edouard VI. Il remplit aussi sous ce prince la charge de Grand-Ecuyer et mourut en 1549. Il laissa d'Alix, fille de Jean Gages, Chevalier de l'ordre de la Jarretière, Antoine Guillaume, Henri et François, ainsi que trois filles, dont Marie, qui épousa Jean Grey, fils cadet du Marquis de Dorset, Mabel, mariée à Gerard, Comte de Kildare, et Lucie, femme de Thomas Roper d'Eltham, tige des Lords Tenham. Son fils aîné, Antoine, fut déclaré le 2. Septembre 1554, en considération de sa grand-

mère, Vicomte de Montaigu. Bientôt après le Parlement l'envoya avec l'Eveque d'Ely à Rome, pour réunir une seconde fois l'église Anglicane avec l'église catholique. Il assista, en 1557, en qualité de Lieutenant-général des troupes Anglaises, à la prise de St. Quentin. Lorsqu'il fut question, en 1560, de détruire la suprémacie du Pape en Angleterre, il fut le seul qui s'y opposa avec le Comte de SHREWSBURY, dans le Parlement. L'année suivante il alla comme Ambassadeur en Espagne, et fut un des Pairs, nommés pour faire le procès à MARIE, Reine d'Ecosse; il devint ensuite Chevalier de l'ordre de la Jarretière, et termina sa carrière, le 19. Octobre 1562. Il eut de sa première femme, JEANNE, fille de ROBERT, Comte de Sussex, ANTOINE, dont nous parlerons plus bâs, et MARIE, femme 1°. de HENRI WRIOTHESLEY, Comte de Southampton; 2°. du chevalier THOMAS HENEAGE; 3°. enfin du Baronet, GUILLAUME HARVEY, Lord ROSS, en Irlande: de sa seconde femme, MAGDELEINE, fille de GUILLAUME, Lord

DACRES, il eût encore trois fils, GEORGE, qui fut Chevalier, THOMAS et HENRI, et trois filles, savoir ELISABETH, qui épousa Lord DORMER, ROBERTE, et JEANNE, femme du Chevalier FRANÇOIS BACON. Son fils aîné, ANTOINE, mourût peu avant son père, en laissant de MARIE, fille du Chevalier GUILLAUME DORMER D'ETHORPEN, trois fils, ANTOINE MARIE, JEAN et GUILLAUME, et trois filles. L'aîné des fils, ANTOINE MARIE, succéda à son grand-père, et mourût le 23. Octobre 1629, laissant de JEANNE, fille de THOMAS SACKWILE, Comte de Dorset et Grand-Trésorier d'Angleterre, les enfans qui suivent: 1°. FRANÇOIS, qui lui succéda; 2°. MARIE, d'abord femme de GUILLAUME, Lord St. JOHN DE BASING, fils et héritier de GUILLAUME, Marquis DE WINCHESTER, et ensuite de GUILLAUME, second fils de THOMAS, Lord ARUNDEL DE WARDOW; 3°. CATHERINE, qui épousa GUILLAUME TRWHIT, Ecuyer; 4°. ANNE; 5°. LUCIE, qui toutes deux quittèrent l'Angleterre, et se

firent Religieuses; 6°. FRANÇOISE, mariée à JEAN BLOMER, Ecuyer, 7°. enfin MARIE, qui épousa ROBERT, Lord PETER. Le fils FRANÇOIS eut d'ELISABETH, fille d'HENRI, Marquis DE WORCESTER, 1°. FRANÇOIS; 2°. HENRI; 3°. une fille, ELISABETH, mariée à CHRISTOPHE ROPER, Lord TENHAM. Son fils aîné lui succéda, après sa mort arrivée en 1682, dans le titre de Vicomte de Montaigu, et mourût lui-même, en 1708, sans enfans, quoiqu'il eut épousé, MARIE, fille de GUILLAUME HERBERT, Marquis DE POWIS, et veuve de RICHARD MOLINEUX. Son jeune frère, HENRI, hérita de lui et eût de sa femme, BARBE WALSINGHAM DE CHESTERFORD, 1°. ANTOINE; 2°. MARIE; 3°. ELISABETH; 4°. BARBE; 5°. CATHERINE; 6°. ANNE; 7°. enfin HENRIETTE" etc. etc.

Que ceux, que l'histoire du Comte DE BROWNE, Gouverneur-général de la Livonie, et Général en chef des armées de Russie, dont nous écrivons ici la vie, intéresse, rendent donc un juste homage à ses talents, et lui

conservent, dans leur souvenir, cette éternelle mémoire qu'il à si bien méritée, autant par ses talents que par sa conduite irréprochable et ses vertus.

Ce grand homme a laissé, de son premier lit, un seul fils, qui est encore en vie, et est Général d'Artillerie au service d'Autriche; brave militaire, littérateur connu par des ouvrages précieux, encore en manuscrits, sur la guerre de 7. ans et d'autres guerres de la maison d'Autriche, qu'il seroit à désirer qu'il communiquât au public; homme respectable par ses vertûs sociâles, qui a joui de la plus grande faveur auprès de JOSEPH II, dont il était inséparable, et de la même intimité auprès de l'Empereur LEOPOLD II, et est encore en très grand crédit auprès de FRANÇOIS II, actuellement régnant. Ses trois autres fils du premier lit, sont morts ainsi que je l'ai annoncé plus haut, et sa fille, après avoir été mariée à Mr. DE ZYBERG, Palatin de Livonie, est morte en couche, peu d'années après son mariage sans héritier. Du second

lit, il ne laissa qu'un fils, JEAN GEORGE, Comte DE BROWNE, Colonel du régiment d'Infanterie de Kexholm, au service de S. M. l'Impératrice de toutes les Russies, et Chevalier de Malthe; et deux filles, l'aînée, ELEONORE CHRISTINE, mariée à MICHEL, Comte DE BORCH-LUBESCHITZ, Palatin de Belcz, Lieutenant-général des armées de Pologne, la seconde WILHELMINE ELISABETH, mariée au Comte DE MEDEM, beau-frère du Duc de Courlande, et ancien Capitaine au service de Prusse.

La fin de ce grand homme fut, comme toute sa vie, tranquille et calme: s'il regrettait la vie, ce n'était uniquement que parcequ'il eût voulu rendre encore des services a l'Auguste Souveraine à la quelle il était attaché. Dans la dernière maladie qui l'emporta, il prit congé de ses amis, de ses enfans eplorés, et voulut encore revoir ses dispositions testamentaires, où il mit la dernière main, et ayant écrit deux lettres à S. M. l'Impératrice, l'une par laquelle il lui recommandoit ses en-

fans, l'autre par laquelle il voulut lui donner un dernier témoignage de son zêle, en lui recommandant, pour son successeur au poste de Gouverneur-général, celui qu'il en croyoit le plus digne et le plus capable de remplir les vues de l'Impératrice, et de contenter les provinces qu'il abandonnoit à sa mort. Puis conservant ses sentimens de religion, qui ont toujours fait la bâse de son caractère, il accomplit les devoirs d'un bon chrétien, et mourut le 18. Septembre 1792, agé de 94 ans, 3 mois et 3 jours, dont il en avoit consacré 34 dans la carrière militaire et 30 dans le poste de Gouverneur-général, au milieu des echôs des plus tendres regrets de ses enfans inconsolables et de tous ceux sur qui s'étendoient ses mains paternelles.

Avant que de mourir, il témoigna à S. E. Mr. le Baron DE PAHLEN, Gouverneur de Riga, qu'il ne vouloit aucun appareil à son enterrement, mais qu'il désirait ardemment la même faveur que S. M. l'Impératrice avoit accordée au Feld-Maréchal LASCY, son beau-

frère, celle d'être conduit, par un convoi de soixante Cuirassiers, au tombeau de sa famille, a Schönberg en Courlande, et ordonna qu'on l'enterrât avec le même uniforme qu'il avoit porté à la bataille de Zorndorff, qu'il avoit toujours précieusement conservé, et encore tout couvert du sang caillé des blessures qu'il avait reçues dans cette journée. Mr. le Gouverneur DE PAHLEN, dans les circonstances actuelles de la guerre avec la Pologne, n'osant pas, de son chef, envoyer un détachement de troupes en Courlande, fit part à l'auguste Souveraine des désirs du défunt. Cette Princesse répondit, de sa propre main, en ces mots: „J'ai „toujours estimé Mr. le Comte DE BROWNE, „et je sens, par sa mort, la perte que j'ai „faite; dites à ses enfans que j'étendrai ma „protection sur eux: faites dire à tous ceux „qui ont occupés quelque poste auprès de lui, „que j'ai déjà ordonné que leurs pensions fus„sent continués sur l'ancien pied, jusqu'à ce „que je leur aye procuré d'autres emplois, ce „qui ne tardera guères. Quant à ce qui re-

„garde l'enterrement du défunt, non seulement „accordez-lui tout ce qu'il a demandé, mais „encore faites rendre tous les honneurs dûs „à son rang et à son mérite". Quand cette gracieuse réponse arriva, huit jours après le décès du défunt, pendant lesquels son corps fut exposé dans une chambre ardente, son enterrement commença par une harangue de Mr. l'Abbé WISSINGER, Docteur en Philosophie et Chanoine de Biben: ensuite Mr. le Président DE UNGERN-STERNBERG, comme chef de la Noblesse, harangua à son tour: ensuite les religieux de l'Eglise catholique commencèrent les chants d'usage, et le corps fut emporté par douze officiers de l'Etat major, dans cet ordre: toutes les rues, depuis le château jusque passé le pont de la Düna, furent sablées et garnies d'une double rangée de soldats de la Garnison, avec l'arme renversée, et précédés et suivis d'un canon, couvert de crêpe. Le convoi fut ouvert par un détachement de cavalerie, ensuite un corps d'infanterie de la garnison, et puis venoient les deux gardes à

cheval bleue et verte de la ville, avec leur musiques sonnant des fanfares lugubres; suivoient six Colonels et Lieutenant-colonels, portant sur des coussins de satin à crépines d'or, les cinq ordres du défunt, son bâton de commandement, son épée et son chapeau; ensuite venoit le cercueil, traîné sur un char de deuil couvert, que suivoit le Maréchal de la Noblesse, avec la distinction de son état, et le fils et les gendres du défunt; ils étoient accompagnés de Leurs Excellences Mr. le Gouverneur Baron DE PAHLEN, Mr. le Lieutenant-général d'Artillerie DE WOLFF, et Mr. le Lieutenant-général Comte DE ROMANTZOW; ensuite venoient tous les Dicastères, le Magistrat, les corps et métiers: et le convoi fut fermé par un troisième détachement d'infanterie, au bruit des canons de la ville et de la citadelle, et d'une triple salve de toute la garnison, commandée par S. E. Mr. le Lieutenant-général Baron DE MEYENDORFF, Commandant de Riga.

Dans cet appareil, tout le convoi parvint jusqu'à l'autre extrémité du pont; toutes les cloches de la ville se firent entendre, un *Miserere* fut chanté par le clergé catholique de la ville, et le corps, suivi des détachemens désignés et accompagné des enfans du défunt, fut transporté et déposé dans le caveau de l'église de Schönberg, en Courlande.

Les Muses de la ville ornèrent son tombeau d'un hommage court, mais vrai, qui fut gravé sur la plaque sépulchrale en allemand, et que j'ai traduits en français pour l'intelligence de ceux qui ne possédent pas cette langue.

Ici gît un héros, dont le bras indomptable,
un demi siécle et plus, servit avec éclat;
cy-gît sa tête blanche, Egide venérable,
couvrant en tendre père et ces lieux et l'Etat;
cy-gît un coeur sans fraude, aimant la bienfaisance,
dont l'Amour paternel et la rare vertu
donnent à sa mémoire un prix justement dû,
ici bas nos regrets, au ciel sa récompense.

L'Auteur du présent ouvrage, voulant dépôser encore, sur sa tombe, l'hommage de ses sentimens, fit, à cette occasion, l'Ode qui suit.

Ode

sur la mort

de

Son Excellence Mgr. le Comte

GEORGE DE BROWNE,

Gouverneur-général de Livonie et d'Esthonie, Général en chef des armées de Russie, et Chevalier de plusieurs hauts ordres.

etc. etc. etc.

De quels lugubres sons les échos retentissent!
les canons aux clairons, les pleurs aux cris s'unissent!
et l'airain mugissant, balancé dans les airs,
nous porte-t-il la mort ou de cruels revers?
un Vainqueur redoutable assiége-t-il nos villes?
faut-il sous son fier joug ployer des cols serviles?
ou fidèles sujets, par le zèle aguerris,
en vengeant notre honneur, mourir sous nos débris?

Non, la puissante main, qui sur ces lieux domine,
protége nos remparts, l'Auguste CATHERINE,
joignant le sceptre au fer, le génie au pouvoir,
sans craindre les dangers, sait à temps les prévoir;
et, tandis que son bras, armé pour sa vengeance,
porte des coups certains, son active prudence,
couvrant d'un bouclier ses immenses Etats,
y fait régner la paix, même au sein des combats.

L'objet de ces clameurs, de ces vives allarmes,
qui, des sensibles coeurs, fait répandre les larmes,
qui fait tonner la foudre, au haut de ces remparts,
n'est pas le vain effroi des suites du hâzard:
la plus vive tendresse, un sentiment sincère,
pénètre tous les coeurs d'une douleur amère,
regrettant un héros, un de ces demi-Dieux,
des plus touchants sanglots fait retentir ces lieux.

L'illustre BROWNE est mort, la Livonie entière,
en lui perdant un chef, un digne ami, son père,
en déplorant sa perte, et couverte de deuil,
de regrets et de pleurs honore son cercueil;
et rendant à son sang des devoirs saints et justes,
paye un noble tribut à ses mânes augustes,
tandis que les canons disent à l'univers,
combien à CATHERINE il fut fidèle et cher.

Vous, prétendûs héros! Mignons de la fortune!
quand vous payez au sort une dette commune,
déposant, dans la tombe, une vaine grandeur;
quand l'ombre de la mort a couvert votre erreur,
croyez-vous que l'éclat de la funèbre pompe,
soit un tribut d'amour? cet espoir là vous trompe;
on la rend au rang seul, aux voeux de la faveur:
on vous loue en public, on vous haît dans le coeur.

Mais vous, coeurs généraux! dont BROWNE fut l'image,
pendant la vie aimés, sûrs d'un égal suffrage,
dans la nuit du tombeau, vous voyez mille fleurs
orner vôtre cercueil, et l'arroser de pleurs.
Telle est de la vertû, sur nos coeurs, la puissance,
qu'on l'aime dans l'objet, même dans son absence,
et que la mort, bien loin d'éteindre son éclat,
en la célébrant plus, triomphe du trépas.

Clio, dont le burin, au temple de la gloire,
retrace les grands noms, dignes de la mémoire,
prête-moi tes accents, daigne animer ma voix:
chanter BROWNE est mon plan, je le veux, je le dois.
Ne crois pas qu'aveuglé par ma propre foiblesse,
je veuille, en le peignant, écouter ma tendresse;
j'étouffe cet élan, ne peins que ses travaux,
oublie en lui mon père, et ne vois qu'un héros.

Dès la fleur de ses ans, maîtrisé par la gloire,
de ses faits il remplit les fastes de l'histoire:
vigilant subalterne et chef brave et prudent
il sut toujours dompter l'élan d'un coeur ardent:
généreux militaire et profond politique,
et le laurier de Mars et le chêne civique,
dans ses mains réunis d'une sage union,
d'un guerrier citoyen lui donnèrent le nom.

Un demi siécle et plus, toujours dans la carrière
de l'honneur, du devoir respectant la barrière,
de plusieurs Souverains ménageant la faveur,
par des faits glorieux parvint à la grandeur.
Tandis qu'un sort changeant, et rarement propice,
près des marches du trône, au fond d'un précipice,
élevant, abaissant tant de chefs orgueilleux,
au néant replongea leurs pas audacieux.

Victime de l'ardeur, chargé d'illustres chaînes,
du brutal Musulman il laboura les plaines,
tout couvert de son sang, dans Bysance captif,
et quoique dans les fers, toujours utile, actif,
il sut à la Russie, instrument favorable,
découvrir du Divan la fraude impénétrable;
et, rendant sa prison, nécessaire a l'Etat,
aux armes de son maître ajouta de l'éclat.

Délivré de la chaine, et rentrant au service,
honoré d'un accueil, rendu par la justice,
sous un titre éclatant, aux champs de Brandebourg,
pour l'honneur de l'Empire, il exposa ses jours.
Ô champs de Zorndorff! témoins de sa victoire!
inondés de son sang, rappellez à sa gloire,
quand, devenu captif, menacé de la mort,
il préféra l'honneur, et sut braver son sort.

Mais laissons ces récits d'actions valeureuses,
parlons de. ces grands faits sur ces rives heureuses,
où nommé Gouverneur, depuis plus de trente ans,
il ne passa nul jour, sans un trait bienfaisant.
Destructeur des abûs, guidé par l'esprit d'ordre,
il fit naître le bien, au milieu du désordre,
protegea le commerce et les plus grands desseins,
en brisant toute entrave, et traçant les chemins.

L'opprimé dans ses bras trouva toujours un père;
la justice abusive et le vol téméraire
ont senti sous sa main l'autorité des loix.
Protecteur déclaré d'indisputables droits,
au pied du trône, il sut appuyer la prière:
bienfaisant, généreux, mais chef droit et sincère,
punissant les excès, compensant les talents,
il a su s'assurer les coeurs réconnoissants.

A des titres si beaux, je reconnois mon père,
à ma tendresse ici donnant libre carrière
je joins mes voeux aux pleurs, à l'accord général,
réoompensant le bien, et réprimant le mal
d'un guerrier citoyen, d'un homme sage, honnête,
remplissant les devoirs, Echo que tout repete
qui, sur sa tombe, hélas! d'un hommage si dû
d'une larme et de fleurs n'offrira le tribut?

Le fils et les deux gendres pour charmer leurs regrets, firent faire, chacun pour soi, un buste sur un piédestal à trois dégrés, en marbre blanc, et y ont placé ces 4 inscriptions sur les quatre fâces.

Sur la première

POTUISSET SUMMA VIRTUS
MORTALIBUS CONCEDERE
IMMORTALITATEM,
VIXISSET ILLE SEMPER.

Sur la seconde

A M O R
ET
G R A T I T U D O.

Sur la troisième

DULCISSIMO GENITORI
MOESTI FILII.

Sur la quatrième

GEORGIUS
S. R. I. COMES A BROWNE,
GEN: SUP: COP: RUTH: LOC: TENENS IMP:
IN LIVO: ET ESTH:
EQUES ORDI: RUTH: S[ti] AND: S[ti] ALEX: NEV:
S[ti] VOLOD: AQUILAE ALBAE POLON: ET
S[tae] ANNAE DUCAT: HOLS:
DOM: ET HAERES IN SCHMELTIN SEGEWOLD
PALKMAR ET GALENHOF
NAT: MDCXCVIII HIBERNIAE
MORT: MDCCXCII XVIII SEPT:
VIXIT ANNOS XCIV: MENS: III: DIES III
SEPULT: SCHEMBERIAE
CURONIAE.

C'est ainsi que meurt l'homme de bien; sa mort n'est que le terme finé d'une carrière mortelle, et lorsque son âme, dépouillée d'une enveloppe périssable, s'éléve au séjour de la félicité suprême, sa mémoire ne meurt pas avec le corps, mais se grave dans les coeurs, se propage par une douce tradition de siécle en siécle, sert d'exemple à tous ceux qui ont le courage de l'imiter. Une mort pareille n'est que le soir d'un beau jour, qu'une nouvelle et immortelle Aurore fait renaître avec plus d'éclat. Ne pleurons donc point la perte de ce grand homme, il n'est pas mort, il vit pour nous dans nos coeurs, dans tous ces bienfaits, documents éternels de ses vertus; car qui plus que lui mérita l'éloge que fait Ovide d'un grand homme, par ces mots:

. . . . . Non illo melior quisquam
nec amantior aequi vir fuit?

